

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for filming. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of filming, are checked below.

L'Institut a microfilmé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de filmage sont indiqués ci-dessous.

Coloured covers/
Couverture de couleur

Coloured pages/
Pages de couleur

Covers damaged/
Couverture endommagée

Pages damaged/
Pages endommagées

Covers restored and/or laminated/
Couverture restaurée et/ou pelliculée

Pages restored and/or laminated/
Pages restaurées et/ou pelliculées

Cover title missing/
Le titre de couverture manque

Pages discoloured, stained or foxed/
Pages décolorées, tachetées ou piquées

Coloured maps/
Cartes géographiques en couleur

Pages detached/
Pages détachées

Coloured ink (i.e. other than blue or black)/
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)

Showthrough/
Transparence

Coloured plates and/or illustrations/
Planches et/ou illustrations en couleur

Quality of print varies/
Qualité inégale de l'impression

Bound with other material/
Relié avec d'autres documents

Continuous pagination/
Pagination continue

Tight binding may cause shadows or distortion along interior margin/
La reliure serrée peut causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la marge intérieure

Includes index(es)/
Comprend un (des) index

Title on header taken from: /
Le titre de l'en-tête provient:

Blank leaves added during restoration may appear within the text. Whenever possible, these have been omitted from filming/
Il se peut que certaines pages blanches ajoutées lors d'une restauration apparaissent dans le texte, mais, lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas été filmées.

Title page of issue/
Page de titre de la livraison

Caption of issue/
Titre de départ de la livraison

Masthead/
Générique (périodiques) de la livraison

Additional comments: /
Commentaires supplémentaires:

This item is filmed at the reduction ratio checked below /
Ce document est filmé au taux de réduction indiqué ci-dessous.

10X	14X	18X	22X	26X	30X
<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input checked="" type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
12X	16X	20X	24X	28X	32X

LA

SEMAINE RELIGIEUSE

DE QUÉBEC

SOMMAIRE

Le présent et l'avenir de la France, 209. — Une réflexion de Win-Ithorst, 210. — La bêtise humaine, 210. — Bibliographie, 211. — Lettre d'un pèlerin à Jérusalem, 211. — Les soirées d'hiver, 214. — Les prières publiques du mois d'octobre, 216. — Diocèse de Pembroke, 216. — L'Américanisme, 217. — 1838-1898, 217. — Le divorce et les Episcopaliens, 217. — Les Baptistes et le Célibat, 218. — Un aveu de l'ex-abbé Charbonnel, 219. — Les Méthodistes et l'école, 219. — M. Brunetière et M. Hyacinthe Loyson, 219. — Les livres de la Sainte Ecriture, 220. — L'idéal à vingt ans, 220. — Sœur Carlotta, 231. — Petite histoire de l'Eglise, 223. — Memento hebdomadaire, 224.

Le présent et l'avenir de la France

“ Mes prévisions les plus pessimistes sont dépassées, disait dernièrement le général de Charette, je n'aurais jamais pu croire qu'il y eût des Français capables de tout sacrifier à leur haine contre la religion, car il ne faut pas se faire illusion, cette haine est la raison d'être de la franc-maçonnerie qui gouverne. Inutile d'insister.

“ A l'extérieur, l'étranger nous guette ; à l'intérieur, le résultat du travail des loges et de l'infâme syndicat est le reniement de la patrie française pour la remplacer par cette monstruosité : les sans-patrie.

“ Et bien, mes chers amis, je vous l'affirme, jamais je n'ai tant espéré dans l'avenir de mon beau pays. La France s'est faite sur

un mot : l'honneur, et sur ce mot elle se reconstituera. Dieu permet que les francs-maçons et le syndicat se soient ligués et vomissent contre l'armée les plus abominables injures. Ils ont touché la France en plein cœur, et ont fait vibrer et tressaillir la fibre la plus sensible, car l'armée, c'est l'honneur. ”

Une réflexion de Windthorst

“ Qui achète les mauvais livres ? Les honnêtes gens. ” Et le chef du centre catholique allemand demandait un nouveau commandement de l'Eglise : “ Mauvaises feuilles ne liras, ni mauvais livres également. ”

La bêtise humaine

Un philosophe disait : certaines gens prétendent que sur la terre rien ne peut nous donner une idée de l'infini. Ils se trompent : il y a quelque chose qui me donne une idée de l'infini, c'est la bêtise humaine.

Ce philosophe avait raison, et chaque jour apporte une preuve nouvelle de la justesse de sa pensée. Voici tout chaud un trait qui peut servir à la mettre en relief.

La scène se passe dans la crypte de la Basilique Saint-Sernin, à Toulouse.

Un visiteur demande au prêtre custode : “ Pourriez-vous me dire, Monsieur l'abbé, quel a été le genre de mort de saint Pierre ?

Le custode. — Saint Pierre a été crucifié à Rome et, par humilité, il demanda qu'on le crucifiât la tête en bas.

Le visiteur. — Ce fut une mort cruelle.

Le custode. — Certainement.

Le visiteur. — Ces cruautés ne font pas honneur aux Romains.

Le custode. — En effet.

Le visiteur. — Mais les empereurs ont été bien remplacés.

Le custode. — Par qui donc ?

Le visiteur. — Dam, par les papes.

Le custode. — Je ne vous comprends pas, Monsieur. Pourriez-vous me citer un pape, qui se serait rendu coupable de pareilles cruautés ?

Le visiteur. — Mais sans doute ; n'est-ce pas Alexandre VI qui fit brûler saint Laurent sur un gril ?

Le custode, ahuri, comprit qu'il n'y avait pas à raisonner avec un type de ce calibre et il mit poliment un terme à cette trop intéressante conversation (1).

BIBLIOGRAPHIE

A la conquête de la liberté en France et au Canada PAR A-D. DE CELLES

“ Il y a cent ans, la France brisait avec les traditions de la monarchie absolue, édifiée par Richelieu et Louis XIV, pour se donner des institutions nouvelles, conformes aux idées de liberté propagées par l'école philosophique.

“ A la même époque, un rejeton de la vieille France, violemment arraché aux bras de sa mère, laissé naguère à demi-mort, sur la terre du Canada, relevait la tête et se croyait assez fort pour partir lui aussi à la conquête de la liberté.

M. DeCelles recherche comment la France, au lendemain de débuts si pleins de promesses décevantes, s'est engagée dans l'engrenage d'évolutions politiques, les unes cherchant à s'établir sur le terrain mouvant des décombres laissés par les autres, sans pouvoir se flatter d'être sortie à l'heure présente de cet état chaotique ; il recherche pareillement comment une poignée de Français canadiens sont arrivés, pendant le même intervalle, à la jouissance complète des libertés politiques à travers les vicissitudes de maintes batailles, sans autres armes que celles qu'ils ont arrachées à leurs vainqueurs.

L'étude de M. DeCelles forme le huitième fascicule de la *Bibliothèque Canadienne*, qui sera livré aux souscripteurs vers le 15 octobre.

On pourra se le procurer en envoyant 15 centins à l'éditeur M. Pierre-Georges Roy, Lévis.

Lettre d'un pèlerin lyonnais à Jérusalem

A Jérusalem, l'on fait d'assez grands préparatifs pour recevoir l'empereur d'Allemagne qui vient inaugurer le temple du Saint-Sauveur, lequel est assez près du Saint-Sépulcre et tout à côté

(1) Semaine de Toulouse.

d'un minaret. Le temple est à peu près terminé, mais une centaine d'ouvriers travaillent à achever les constructions qui entourent le temple et qui seront occupés par les œuvres de la colonie protestante, laquelle est pour le moment de peu d'importance. Le protestantisme n'a pas d'avenir dans ce pays-ci ; il ne répond pas du tout, avec sa froideur et sa sécheresse, aux imaginations orientales qui sont extrêmement amoureuses d'éclat et de splendeur. Tout à côté des tombeaux des juges et des rois, un établissement protestant d'études bibliques est en train de se construire. La colonie russe est appelée au contraire à beaucoup d'avenir dans Jérusalem. Elle est puissamment soutenue par son gouvernement. La chancellerie moscovite profite de toutes les circonstances pour étendre l'influence de l'Eglise orthodoxe, et les pauvres pères franciscains, en maintes occasions, se sont vu déposséder de leurs droits plusieurs fois séculaires par les, menées sourdes et hardies des grecs, très fortement appuyés. Les consuls français qui se sont succédé à Jérusalem, ont fait tout ce qui était en leur pouvoir pour maintenir les droits des latins mais peu soutenus par leur gouvernement, ils avaient une tâche singulièrement difficile. Toutefois, il faut le reconnaître, l'influence française est loin d'avoir disparu ici ; on peut même dire qu'elle se développe un peu chaque jour. L'hôpital français-fondé par M. le comte de Piellat, rend des services très appréciés. Les frères de la Doctrine chrétienne et les filles de la Charité répandent notre langue. Les pères de Ratisbonne et les dames de Sion honorent la France par leur inépuisable charité. Les pères dominicains de Saint-Etienne ont une maison d'études bibliques bien organisée. Les Assomptionnistes ont aussi une maison ici. En ce moment, il y a comme une fièvre de construction à Jérusalem. Du côté de la rue Neuve, de la porte de Jaffa, derrière le Consulat, à droite et à gauche de la route qui conduit à Saint-Jean dans la montagne, on voit partout des édifices s'élever. Les juifs ont expédié de nouveaux colons ; il faut bien les loger. Beaucoup de familles russes viennent s'établir dans la Ville sainte, et il faut aussi des maisons pour elles. Des agences de touristes se sont fondées en Angleterre et en Allemagne pour la visite de la Palestine et de la Syrie ; ces agences patronnent les constructions d'hôtels. La physionomie de la Ville sainte, dans ses parties principales, ne peut guère se modifier, mais il se crée une Jérusalem nouvelle à côté de l'ancienne, et

l'on pourrait dire avec le poète, mais en formant une réserve absolue sur un point que le lecteur voit de suite :

Quelle Jérusalem nouvelle

Sort du fond du désert

Brillante de clarté ?

D'où lui viennent de tous côtés,

Ces enfants qu'en son sein elle n'a point portés ?

Jérusalem renaît plus charmante et plus belle.

Le modernisme n'a pas la beauté grave et solennelle des choses antiques. Les vieilles constructions de Jérusalem, leur appareil gigantesque, avec des substructions d'une profondeur parfois effrayante, ces blocs énormes, tout d'une pièce, les remparts qui plongent bien avant dans le sol, et le reste, comme tout cela écrase ces bâtisses modernes construites à la hâte et si légèrement !

Le sultan a donné des ordres pour que la réception de l'empereur d'Allemagne à Jérusalem se fasse dans les conditions convenables, et de grands préparatifs se font ; on voit partout des escouades d'ouvriers terrassiers, maçons, etc., etc., qui travaillent à mettre les choses en état ; jamais on n'avait vu ici, depuis de longues années, tant d'amour de la propreté et de la décence. Et cependant Sa Majesté impériale devra être extrêmement indulgente, car, malgré tous ces efforts, Jérusalem lui apparaîtra tout à fait sale. Le service de la voirie n'existe pour ainsi dire pas, et les particuliers n'ont aucune idée de l'hygiène. Les routes des environs sont mal entretenues et remplies de fondrières : on vient d'y jeter des centaines de tombereaux de pierres ; ailleurs, la poussière y est accumulée à une hauteur invraisemblable. Nous avons vu arriver 200 soldats qui font partie de l'escorte d'honneur ; ils venaient d'Arménie : c'étaient probablement de ces égorgeurs qui ont fait couler à flots le sang chrétien. On n'eût pas dit des soldats. Ils ne portaient point d'uniforme ; chacun était habillé à sa guise ; la plupart portaient des guénilles. J'aime à croire que le sultan leur fera confectionner des habits, car vraiment, en cet état, ils feraient une bien pitoyable escorte d'honneur. A. Grange

Les soirées d'hiver

“ Les soirées sont bien longues en hiver, amis lecteurs et pieuses lectrices, mais il y a moyen de les rendre courtes et agréa-

bles. Comment s'y prendre ? D'abord, vous pouvez passer un excellent quart d'heure à égrener votre chapelet en famille. C'est si beau et si touchant d'entendre dans une maison le chef de la famille présider à la récitation du rosaire et d'écouter la voix du vieillard, de l'enfant, du jeune homme et de la jeune fille répondre en chœur : *Sainte Marie Mère de Dieu, priez pour nous.* Honorer ainsi en famille la Reine du ciel et de la terre, lui demander d'intercéder pour la rémission de nos péchés, la supplier d'être chaque jour notre appui et l'implorer de déployer la force de son bras pour nous soutenir à l'agonie, dans la lutte suprême contre le démon, quel magnifique concert à entendre au foyer de la famille ! Quelle confiance ne doivent-ils pas avoir de voir Marie venir à leur secours au dernier moment ceux qui lui auront dit pendant toute une vie : *Priez pour nous à l'heure de notre mort !* Peut-on passer pendant cette longue soirée un quart d'heure plus utile et plus agréable que celui que l'on consacre en famille à la récitation du chapelet ?

“ Mais la récitation en famille du chapelet et des prières du soir prend à peine une demi-heure. Que faire ensuite ! — Ensuite, il ne faut pas que celui-ci se mette à bâiller ou à dormir dans un coin, ni que celui-là quitte la maison pour aller passer la soirée dehors. Il faut passer la soirée en famille, agréablement et utilement. Pour cela, il y a mille petites industries, mais la principale, c'est de s'occuper, d'avoir quelque chose à faire et que personne ne demeure dans l'oisiveté. Les uns profiteront de ces moments pour tenir en ordre les affaires de la famille, d'autres pour s'intéresser aux travaux scolaires de leurs jeunes enfants, d'autres encore pour travailler pour les pauvres.

“ Un membre de la famille ne peut-il pas s'occuper à faire pour tous une bonne lecture ? — Oui, certes, mais que lire ?

— Oh ! il faut bien se garder de lire des productions dangereuses pour la foi ou les mœurs, et de prendre goût aux frivolités :

Je hais tous ces romans dont la lecture aride
Dessèche mon esprit et laisse mon cœur vide

— Vous avez raison, mais quelle lecture conseillez-vous ?

“ L'auteur de l'article conseille avant tout les vies des saints. Il y en a de si belles, de si intéressantes ! Quel intérêt puissant aussi dans la vie de ces chrétiens illustres, qui, comme Garcia

Moreno, Mgr de Mérode, le Général de Sonis, Mgr Pie, etc., etc. honorent un pays et un siècle !

“ Oh ! les vies des saints, c'est si beau, si édifiant, si entraînant, je voudrais même dire si amusant ! Quels héros que ces martyrs qui ont versé leur sang pour Jésus-Christ, ces vierges dont le cœur n'a brûlé d'amour que pour Dieu, ces missionnaires et ces apôtres qui ont converti et civilisé les peuples et les nations. Oui, lisez en famille la vie des saints et la famille se sentira grandir en pensées généreuses, en sentiments nobles ; la famille puisera dans cette lecture l'amour de Dieu et de l'Église, le désir de la vertu et l'horreur du vice. Les saints sont des héros dont la vie et les actions doivent nous charmer : les saints sont des intercesseurs dont l'appui est puissant auprès de Dieu. Encore une fois, que la famille lise chaque soir la vie des saints et la famille deviendra plus chrétienne et plus vertueuse. Si dans chaque famille on pouvait lire chaque jour, ne fût-ce que pendant dix minutes, la vie des saints, la crise sociale serait résolue et il n'y aurait plus de grèves !

“ Permettez-moi de rappeler à votre attention la lecture d'un charmant petit livre que vous ne pouvez jamais oublier, d'un livre que vous avez appris étant tout petit enfant, un livre qui est l'abrégé de toute la théologie, un livre, après les saintes écritures, le plus beau et le plus utile de tous, un livre qui nous enseigne le chemin du ciel : *le petit catéchisme* ! Pourquoi aurait-on honte ou négligerait-on de relire le petit catéchisme en famille ? N'est-ce pas une obligation pour les enfants de l'apprendre ? N'est-ce pas pour les adultes un devoir de ne pas l'oublier ?

Le vieillard lui-même peut-il être assez vieux pour pouvoir dire : “ Je n'ai plus besoin de savoir ni de pratiquer le petit catéchisme. ” Ce petit livre, oh ! qu'on est heureux si l'on a commencé à le balbutier dès le berceau et si l'on aime à l'entendre encore au jour où la vieillesse appelle la mort ! Lire le petit catéchisme en famille, s'interroger mutuellement pour voir si on le comprend, concourir oralement en famille pour celui qui en possède le mieux la lettre et l'esprit : voilà assurément une agréable et sainte occupation en même temps qu'un bon moyen pour utiliser les longues soirées d'hiver.

“ Une bonne lecture ne vaut-elle pas mieux qu'une conversation légère, qu'une chanson volage, qu'un entretien où respi-

rent la médisance, la calomnie, et tous les péchés de la langue ! Oh ! les péchés de la langue, amis lecteurs et pieuses lectrices, mettez-vous en garde contre eux pendant les longues soirées d'hiver ! " (1)

Les prières publiques du mois d'octobre

Une réponse du cardinal Préfet de la S. C. de la Propagande à l'Evêque de Sherbrooke, déclare que les prières publiques du mois d'octobre, prescrites par décret apostolique du 20 août 1885, ne doivent se terminer que le deuxième jour de novembre (1).

Diocèse de Pembroke

En conséquence, par un décret, daté du 4 mai dernier, Elle, (la S. C. de la Prop.) a constitué le diocèse de Pembroke, en fixant le siège à Pembroke même ; puis, par un autre décret du 6 du même mois, Elle a fait choix de notre personne pour en être le premier titulaire.

Les limites du nouveau diocèse de Pembroke, restent les mêmes que celles qu'avait le vicariat apostolique de Pontiac. Il comprend le comté de Pontiac dans la province de Québec, et dans la province d'Ontario, le comté de Renfrew, les cantons nord des comtés de Frontenac, Addington et Hastings, seize cantons du comté de Halliburton, et une partie du district de Nipissing, ainsi que tout le territoire compris entre la hauteur des terres, au sud, la baie d'Hudson, la baie James et la rivière de la Grande Baleine jusqu'au lac Apiokacumish au nord, le 91ème degré de longitude à l'ouest, et le 72^e à l'est.

Il y a cependant un petit changement, convenu entre les évêques de Peterborough et de Pembroke : c'est que la mission sauvage du lac Long, située au nord du lac Supérieur, sur l'autre versant de la hauteur des terres, passe sous la juridiction de Monseigneur l'évêque de Peterborough, et que celle du lac Timagmingue, située à l'ouest du lac Témiscamingue, tombe sous la nôtre.

Le diocèse de Pembroke, à sa naissance, compte 3 églises, 37 chapelles, 4 couvents, 3 hôpitaux, 24 paroisses, 33 missions, avec une population catholique d'à peu près 40,000 âmes, y com-

(1) S. R. de Namur.

(1) La Revue ecclésiastique a publié cette réponse.

pris 3,500 sauvages; paroisses et missions desservies par 36 prêtres, dont 25 séculiers et 11 réguliers (1).

L'Américanisme

Le Souverain Pontife a adjoint à la congrégation de l'Index, à laquelle avait été déférée la *Vie du P. Hecker*, une congrégation spéciale de cardinaux et de prélats chargés d'examiner les doctrines de l'*Américanisme* et d'en référer directement au Saint-Père pour les décisions qu'elles comportent.

Parmi les personnages particulièrement compétents appelés à faire partie de cette commission, se trouve le cardinal Satolli qui fut, comme on le sait, délégué apostolique à Washington.

La *Civiltà Cattolica* va publier une critique importante de la *Vie du P. Hecker* et des dangereuses tendances qui s'y manifestent sous le couvert de la direction des âmes par l'inspiration directe du Saint-Esprit.

Cela même explique la décision qui a été prise, comme on le confirme de haute source, de mettre à l'Index la *Vie du P. Hecker*, pour couper court aux innovations dont on avait voulu en faire l'organe en la proclamant "l'Évangile de l'Américanisme."

1838-1898

Au cours d'un article intitulé: "Les grands souvenirs, 1838-1898, la Patrie écrit:

"Il y aura 60 ans, le 21 décembre prochain, que Cardinal et Duquette montèrent à l'échafaud pour acheter et payer la liberté de leur race; il serait ingrat de laisser fuir cet anniversaire, ce jubilé national, sans évoquer dans des assises publiques la mémoire de ces sacrifiés, de ces martyrs, à qui nous devons la jouissance de nos libertés politiques et religieuses, etc."

Quoique l'on fasse et que l'on dise, il y aura toujours des enfants tapageurs et incorrigibles.

Le divorce et les Episcopaliens

Les Episcopaliens des États-Unis, comme les Anglicans du Canada, voudraient bien entrebâiller la porte que le protestantisme a ouverte toute grande au divorce.

(1) Extrait de la Lettre pastorale de Mgr Lorrain, au sujet de l'érection en diocèse du vicariat apostolique de Pembroke.

C'est pour cela, qu'à leur récente convention générale tenue à Washington, la motion suivante a été proposée :

“Aucun ministre de cette église ne pourra célébrer le mariage de toute personne divorcée, tant que vivra l'autre conjoint.”

Cette proposition a été rejetée par un vote de 31 contre 24.

Par conséquent, l'Église Épiscopaliennne continuera à marier, et à démarier, à remarier et à redémarier indéfiniment, jusqu'à ce que mort s'ensuive.

Cette agitation des Épiscopaliens dénote un grand malaise d'excellentes intentions; mais le fait d'avoir sacrifié l'indissolubilité du mariage, les met en contradiction avec eux-mêmes s'ils tentent de circonscrire le fléau du divorce.

En effet, du moment qu'ils admettent qu'on peut divorcer une fois, la logique réclame la liberté, ou plutôt la licence, de divorcer une demi-douzaine de fois pour les mêmes causes.

Le seul moyen capable de guérir la plaie du divorce, c'est de fermer complètement la porte, conformément à la doctrine invariable de l'Église catholique. “Ce que Dieu a uni, dit la sainte Écriture, l'homme ne le séparera point.”

Les Baptistes et le Célibat

Les ministres Baptistes réunis dernièrement à Toronto ont adopté une proposition ordonnant d'urger pour que les étudiants terminent leur cours avant de se marier et de se présenter à l'ordination.

Les Baptistes, pour d'excellentes raisons sans doute, réclament le célibat temporaire de leurs collégiens.

Alors, nous ne comprenons pas comment ils peuvent concilier cette ordonnance avec la prétention que, pour accomplir la loi de Dieu, tout clergyman devrait être marié.

De plus, s'ils n'ont pas tort de recommander le célibat à leurs étudiants, ils ne peuvent avoir raison de condamner le célibat du clergé catholique.

Les sectes protestantes ne peuvent se remuer pour sortir du cercle vicieux dans lequel elles sont renfermées, sans se mettre en contradiction avec elles-mêmes :

Un aveu de l'ex-abbé Charbonnel

“Ayant bien reconnu mes illusions et que toute évolution libérale du catholicisme est impossible, je quittai l'Eglise. Assurément, la logique de l'américanisme doit aboutir à cette conclusion ; car rien n'est plus contraire que l'américanisme aux principes catholiques.”

Ces lignes sont reproduites d'un article publié le 1er octobre, par M. Charbonnel, dans une revue protestante, la Revue chrétienne.

Si l'ex-abbé voulait tout dire, il avouerait cependant que son apostasie n'est pas uniquement due à son américanisme.

Les méthodistes et l'école

Un ministre méthodiste très en vue, M. Carman, a prononcé le 12 octobre dernier, un discours dans lequel il se prononce en faveur de l'instruction religieuse dans les écoles.

Ce langage ne laisse guère soupçonner que de toutes les sectes protestantes, ce sont les méthodistes qui se sont montrés les plus féroces contre les catholiques de Manitoba.

Maintenant que tout enseignement catholique est banni des écoles, ces aimables méthodistes seraient bien en faveur d'un enseignement religieux accommodé à la sauce protestante.

Quelle générosité !

M. Brunetière et M. Hyacinthe Loyson

Voici la réponse faite par M. Brunetière à M. Hyacinthe Loyson, qui s'était rallié dans *le Siècle* aux opinions de M. Yves Guyot :
Monsieur.

Vous connaissez certainement ces paroles :

“Je suis un rationaliste fatigué qui me soumetts à l'autorité de l'Eglise. Je vois des faits ; je vois par l'histoire la nécessité manifeste d'une autorité divine et visible pour le développement de la vie du genre humain... Dans l'Eglise catholique est l'autorité que je cherche, et je m'y soumetts. Je crois ce que l'Eglise enseigne.”

Elles sont d'Augustin Thierry ; c'est le Père Gratry qui les a consignées à l'histoire ; et je ne pense pas que celui qui fut "le Père Hyacinthe" conteste la véracité du Père Gratry.

Il y a plusieurs chemins qui mènent au catholicisme.

Quand on a commencé d'entrer dans celui que prit Augustin Thierry, on n'a pas besoin d'être au bout, ni d'attendre à l'heure de sa mort, pour le déclarer.

Et, en admettant qu'on ait eu tort d'évoluer insensiblement du rationalisme au catholicisme, il y a du moins au monde un homme qui n'a pas le droit de le reprocher à un autre, celui qui est passé comme vous, avec tant d'éclat, du catholicisme un rationalisme.

Recevez, Monsieur, l'assurance de toute ma considération.

F. BRUNETIÈRE.

Les livres de la sainte Ecriture

Ecrits sous l'inspiration du saint-Esprit, ils ont Dieu pour auteur.

L'inspiration dont il s'agit ici comprend trois choses : 1° Dieu suggère à l'écrivain les pensées qu'il veut communiquer aux hommes ; 2° il le pousse à les écrire ; 3° il l'assiste dans son travail pour le préserver de toute erreur.

Cela fait, Dieu laisse l'écrivain libre de choisir ses expressions et de bâtir ses phrases à sa guise.

L'inspiration s'étend à tous les livres de la sainte Ecriture, et à toutes les parties de ces livres, comme le déclare l'Encyclique *Providentissimus*.

L'idéal à vingt ans

Sous ce titre, le *Figaro* a mis en vogue un petit jeu qui consiste à demander à toutes les personnalités plus ou moins connues, quel était leur idéal à vingt ans. A combien de prétentions vaniteuses ces questions ont donné carrière ! Voici du moins une réponse qui n'est point banale et qui mérite d'être citée ; c'est celle de M. Coppée :

" Vous insistez, mon cher confrère, pour que je me rappelle quel était mon Idéal à vingt ans. Mais je n'en avais pas qu'un.

Je les avais tous. Je rêvais toutes les gloires, tous les bonheurs ; et c'était une continuelle féerie qui se jouait dans mon imagination. Cela s'appelle, je crois, la jeunesse. Mais toutes ces belles choses que je rêvais, je n'en avais ni l'ambition, ni même l'espoir, et je n'attendais rien des faveurs exceptionnelles que m'accorda la destinée. Bien souvent je me suis demandé avec inquiétude si je les méritais.

“ Ne croyez pas, de ma part, à une grimace de fausse modestie. Je juge très sévèrement ma vie et mon œuvre. Par mes actes comme par mes écrits, j'ai fait peu de mal peut-être ; je n'ai pas fait assez de bien. Et quand au seuil de la vieillesse, j'ai rencontré la souffrance physique qui m'attendait, je l'ai acceptée comme une juste expiation. Mais que dis-je ? Et quel ingrat je suis ! C'est grâce à la souffrance que j'ai connu le plus pur des bonheurs et atteint enfin mon idéal. Je n'ai aucun rapport avec les vains désirs qui me sollicitaient autrefois. C'est la paix de l'âme que Jésus nous a donnée par son Evangile et dont on jouit au pied de la Croix.

“ Croyez, mon cher confrère, à mes sympathiques et dévoués sentiments.
“ François COPPÉE. ”

Sœur Carlotta

C'était une grande et belle Napolitaine. Elle s'appelait *Carlotta de Angelis*. Elle était née à Naples même, près du Pausilippe, dans une gracieuse villa qui dominait la mer.

Elle avait reçu une excellente éducation, dans un des meilleurs pensionnats religieux de la ville. Elle était de plus très instruite, parlait couramment plusieurs langues, et jouait assez agréablement de trois instruments : du piano, de la harpe et de la mandoline. Elle avait donc un esprit très cultivé, et en outre, une imagination vive, une âme vibrante, un cœur ardent.

On devinait vite tout cela à son front large, à ses grands yeux profonds comme la mer qu'elle contemplait tous les jours avec plaisir de la terrasse de sa villa. Mais de bonne heure elle sembla vouée au malheur. Son père était mort d'un accident de chemin de fer, alors qu'elle n'avait encore que dix ans, et un peu plus tard, elle avait perdu sa mère qui n'avait pas pu survivre aux douleurs de son veuvage.

Elle était restée avec une vieille et bonne gouvernante qui avait veillé sur elle avec une tendresse vraiment maternelle, et jeune encore, à la sortie du couvent, elle s'était vue à la tête d'une assez jolie fortune qui valut l'honneur d'être remarquée par bien des mères et recherchée par bien-des jeunes gens.

Elle était du reste distinguée de toute façon, et ses grands cheveux blonds, son galbe heureux, son caractère charmant, sa conversation spirituelle, lui amenèrent des prétendants plus qu'elle n'en désirait.

Ayant pris les conseils de ses anciennes maîtresses qu'elle voyait souvent encore, et de son confesseur à qui elle ne cachait jamais rien, elle jeta les yeux sur celui qui lui parut le plus sérieux et le plus honnête. C'était un gentilhomme de race qui appartenait à une ancienne famille de la Calabre et qui avait reçu de ses parents une parfaite éducation, mais qui avait eu, paraît-il, — ce n'était pas absolument prouvé, — une jeunesse un peu orageuse.

Un jour les fiançailles se firent, et pendant quelques mois nos jeunes fiancés — *i promessi sposi* (1) — se virent dans la villa du Pausilippe, sous les yeux de la gouvernante qui était heureuse du bonheur de Carlotta.

En Italie, c'est l'usage; il s'écoule un assez long temps entre la promesse et la célébration du mariage, et certes, ce n'est pas un mal, car de la sorte, les jeunes gens qui doivent un jour s'unir pour jamais, apprennent à mieux se connaître et peuvent ensuite se séparer sans trop d'inconvénients, si la sympathie ne résiste pas aux épreuves de cette connaissance.

Dans l'histoire que voici, la sympathie dura six mois. Le jeune comte Pepino (2) N... venait, aussi souvent qu'il le pouvait, voir sa fiancée, et chaque fois, il partait ravi des nouvelles découvertes qu'il faisait sur le charme de son caractère, les qualités de son esprit et les richesses de son cœur. Il n'avait, quand il partait, qu'un seul désir: revenir bientôt, revenir toujours.

Mais aussi comme Carlotta était heureuse et fière de le recevoir, de le distraire, de l'amuser, en lui jouant sur sa harpe ou sa mandoline les vieux airs napolitains qu'il aimait à fredonner. Les heures s'écoulaient trop rapides, disait-elle souvent; elle avait même, dans ses moments de solitude, composé les

(1) Titre du beau roman de Manzoni.

(2) Diminutif de Giuseppe Papa, Joseph.

paroles et la musique d'une romance mélancolique, dans laquelle elle conjurait le soleil d'arrêter sa course, pour qu'elle pût plus longtemps jouir des ivresses de son âme énamourée, et cette romance, elle se plaisait à la chanter, quand elle attendait la visite de son cher Pepino, ou qu'elle pleurait sa disparition ; elle trompait ainsi les chagrins de l'absence.

Mais hélas ! qui ne sait que les bonheurs d'ici bas sont éphémères et fragiles, et qu'ils sont le plus souvent emportés par un vent jaloux, comme des nuages floconneux dissipés par une bise même légère ? Qui ne sait que les affections les plus tendres ont leurs éclipses, et les plus grands amours, leur coucher de soleil ?

(A suivre)

Petite histoire de l'Eglise

(Suite)

Lucifer de Cagliari refusa de communiquer avec les évêques signataires de Rimini, même après la rétractation publique de leur faute, et établit ainsi vers 370, Uphilas, évêque des Goths gagné par les chefs de l'arianisme, et entraîna son troupeau dans l'hérésie.

CONCILES

313. Concile de Rome ; 314, concile d'Arles contre les Donatistes.

319. Concile d'Alexandrie, qui condamne Arius une première fois : 324, concile de Gangres, sur la foi et la discipline.

325. Concile œcuménique de Nicée ; 318 évêques présidés par Osius, au nom du pape saint Sylvestre, condamnent Arius, rédigent le symbole de Nicée, fixent la fête de Pâques et dressent plusieurs canons de discipline.

315. Conciliabules de Tyr et de Jérusalem contre saint Athanase.

341. Conciliabule d'Antioche par les Eusébiens sur la discipline. Des décrets perfides sont mêlés à de sages prescriptions. Concile de Rome en faveur de saint Athanase.

343. Concile de Sardique en Illyrie. Plus de 300 évêques convoqués par saint Jules I et présidés par Osius, après avoir acclamé la foi de Nicée, complètent par de remarquables canons disciplinaires l'œuvre qui avait été commencée à Nicée. L'appel au pape est nettement déclaré, et l'innocence des évêques déposés par les Eusébiens, est nettement reconnue.

353. Conciliabule d'Arles et en 355 conciliabule de Milan contre saint Athanase, sous l'influence de l'empereur Constance.

357. Conciliabule de Sirmium, célèbre par la formule de foi que les Ariens y dressèrent.

354. Concile de Rimini. Les Pères refusent d'abord toute transaction avec l'hérésie; mais vaincus par les privations et les menaces, ils signent une formule de foi équivoque et incomplète.

359. Concile de Séleucie. Le Semi-Arianisme y triomphe, grâce au nombre de ses partisans, malgré la résistance énergique de saint Hilaire.

360. Conciliabule d'Antioche. Les Ariens rigides prennent le nom d'Anoméens.

380. Concile de Sarragosse contre les Priscillianistes.

381. Concile de Constantinople, second concile œcuménique, sous le pape saint Damase et l'empereur Théodose. 150 évêques présidés par saint Malèce d'Antioche condamnent Macédonius et les Apollinaristes.

Le symbole de Nicée reçoit sa forme définitive. La primauté d'honneur, après le siège de Rome, est attribuée à celui de Constantinople par un canon disciplinaire, qui ne fut définitivement approuvé par le saint Siège qu'en 1215, mais sur lequel s'appuyèrent les évêques de Constantinople pour s'arroger la juridiction sur toutes les Eglises orientales.

398. Quatrième concile de Carthage, célèbre par ses canons sur les ordinations, les devoirs des évêques et des clercs.

(A suivre.)

Il a plu à Sa Grandeur Mgr l'Archevêque de Québec de nommer le Rév. M. V.-Od. Marois, maintenant curé du Cap-Rouge, curé d'office à Saint-Thomas de Montmagny.

Memento hebdomadaire

QUÉBEC. — Les Quarante-Heures auront lieu à la Basilique de Québec, le 27; à St-André, le 29; à Deschambault, le 1er décembre; à l'Asile St-Michel, le 3. — La deuxième édition du Code catholique ou commentaire du Catéchisme de Québec, est en vente chez J.-A. Langlais et Cie Québec. Prix: 7 piastres le cent en s'adressant à l'auteur, Cap-Santé. Le débit du cinquième mille semble vouloir aller bon train.

Directeur: M. l'abbé D. GOSSELIN, Cap-Santé, Fortneuf